

CARROZZONE TEATRO en coproduction avec FIVA PRODUCTION et SÉSAM'PROD

A man with short hair and a beard is seated at a wooden workbench in a workshop, focused on operating a white sewing machine. He is wearing a dark jacket with red sleeves. The workshop is dimly lit, with a prominent red pendant lamp hanging over the workbench. On the table, there are spools of blue and red thread, and various pieces of fabric. The background shows shelves with books and other workshop items. The overall atmosphere is one of quiet concentration and craftsmanship.

UN PAS APRÈS L'AUTRE

Écriture et mise en scène : **FABIO MARRA**

Avec

**CATHERINE ARDITI, NATHALIE CERDA
SONIA PALAU, FABIO MARRA**



Écriture et mise en scène : **Fabio Marra**

Catherine Arditi : Daniela

Nathalie Cerda : Arianna

Fabio Marra : Matteo

Sonia Palau : Lisa

Conception scénographie : **Audrey Vuong**

Construction scénographie : **Ateliers Décors Claude Pierson**

Création costumes : **Pauline Yaoua-Zurini**

Accessoires : **Bruno Juvet**

Musiques : **Claudio Del Vecchio**

Création lumières : **Laurent Béal**

Affiche : **Johann Hierholzer**

Photographies : **Jeep Stey**

Production : **Carrozzone Productions**

Coproduction : **Fiva Production, Sésam'Prod**

Avec le Soutien de **Michel Boucau Productions**,
du Théâtre Le SEL de Sèvres, Le Carreau du Temple,
Le Centquatre, Les 3 Pierrots de Saint Cloud,
L'Espace Carpeaux de Courbevoie et
l'Espace Michel Simon de Noisy le Grand

Éditions **L'avant-scène théâtre**

Après *Ensemble*, la nouvelle création de l'auteur **Fabio Marra**

UN PAS APRÈS L'AUTRE

À quel point notre passé peut-il déterminer notre avenir ?

Fabio Marra nous plonge avec tendresse et ironie dans le quotidien de l'atelier de haute couture des sœurs Mazzella : **Daniela** (Catherine Ardit) et **Arianna** (Nathalie Cerda).

Au bord de la faillite, elles ont dû emménager dans l'ancienne loge de concierge qui leur servait de dépôt. Matteo, le fils d'Arianna, y vit reclus depuis huit ans.

N'arrivant plus à sortir, il se réfugie dans sa chambre, protégé derrière son écran, il reste connecté tout en étant déconnecté.

Comment rouvrir une porte qui est restée trop longtemps fermée ?



Note d'intention

Les timides sont la plupart du temps qualifiés de personnes discrètes, réservées, inhibées ou même sages. Leur manière d'être se traduit par une tendance à se tenir en retrait ou à éviter de prendre l'initiative, surtout lors de situations nouvelles. La timidité peut se définir comme un manque d'assurance dans une action qui survient dans le rapport à l'autre. Car on n'est pas timide tout seul chez soi.

Je me suis intéressé à la timidité quand elle devient excessive, de façon à modifier notre quotidien, au point de s'abstenir de toute participation dans le monde réel.

Cela fait huit ans que Matteo n'arrive plus à sortir de chez lui. Des situations si extraordinaires peuvent, au fil du temps, devenir des habitudes. Des scénarios invraisemblables, vécus de l'intérieur, s'avèrent plausibles.

Arianna, la mère de Matteo, n'a jamais ressenti le désir d'enfant. Depuis la naissance de son fils, elle est emplie de sentiments contradictoires.

À quel point certains événements du passé peuvent-ils influencer l'avenir et notre comportement dans la vie de tous les jours ?

Dans l'espace intime de sa chambre, Matteo s'est créé un univers parallèle. Fasciné par le cosmos, il y trouve une forme d'évasion, loin du monde réel. Je me suis donc documenté sur le phénomène des hikikomori, désignés par la société japonaise comme la « génération perdue ». Leur chambre devient leur caverne, leur univers secret. Ils limitent les contacts avec les autres au profit d'un monde virtuel.

Mais une fois l'ordinateur éteint, comment affronter la réalité ? Le paradoxe de notre époque. Au siècle des communications, il semble, qu'on ait tendance à nous replier davantage sur nous-mêmes. Si l'on sait que communiquer est une nécessité vitale, peut-on envisager de vivre coupé de toute relation avec le monde extérieur ?

Ces personnes invisibles vont-elles réussir à sortir de l'ombre ?

Comment renouer le lien avec l'autre alors que l'on est resté à l'écart si longtemps ?



CATHERINE ARDITI - Daniela

Elle débute chez Marcel Maréchal au Théâtre du Cothurne à Lyon, où elle rencontre Jacques Audibert. Nommée 7 fois aux Molières elle obtient celui de la meilleure comédienne dans un second rôle en 1991 pour *À croquer ou l'ivresse de cuisine*, de et mise en scène Robert Fortune et le Molière de la meilleure comédienne en 2017 dans le spectacle *Ensemble* de Fabio Marra. Ces dernières années, les spectateurs ont pu l'applaudir dans *Hôtel des deux mondes* d'Éric-Emmanuel Schmitt, *Le Roi Victor* de Louis Calaferte, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière et Lully, ou encore Les Monologues du vagin, d'Eve Ensler, *Madame Zola* d'Annick Le Goff, et *Trois Femmes* de Catherine Anne. Elle incarne *Fraulein Schneider* dans l'adaptation Cabaret par Sam Mendès.

Dans le cinéma elle multiplie les collaborations avec Serge Moati, Alain Resnais, Claude Miller, Claude Lelouch, François Dupeyron, Edouard Luntz, ou encore Lorraine Levy et Olivier Marchal. Coté Télévision, elle tourne avec Marcel Bluwal, Guy Lessertisseur, Frank Apprederis, Edouard Molinaro, Alain Tasma, Laurent Herbiet, Stéphane Kappès, Xavier Palud. Elle est dans la série *Mes chers disparus* pour France 2, *La part du mal*, série pour Arte. En 2014 dans la série *Intrusion* de Xavier Palud, elle participe dans la série *Le sang de la vigne*, et dans le téléfilm *Paris-Brest* de Philippe Lioret en 2020.

NATHALIE CERDA - Arianna

Formée au cours Florent, aux ateliers du Centre dramatique de Reims et au Conservatoire national d'Art dramatique de Paris, Nathalie Cerda travaille avec des metteurs en scène tels que Jacques Nichet, Philippe Adrien, Bernard Sobel, Jorge Lavelli, Roger Planchon dans le théâtre subventionné, et Didier Long, Panchika Velez, Jean-Marie Besset dans le théâtre privé. Elle participe à plusieurs séries télévisées dont *Un village français*, *Malaterra*, *PJ*, *Irresponsable*, *Emily in Paris*, *Les Invisibles* et tourne une vingtaine de téléfilms réalisés par Desmond Davis, Claude Santelli, Josée Dayan, Caroline Huppert, Philippe Triboit, Denys Granier-Deferre, Éric Lavaine, Jean-Xavier de Lestrade, etc.

Au cinéma, elle est à l'affiche de *Vatel* de Roland Joffé, et tourne aussi *L'affiche* avec Claude Lelouch, Laurent Tirard, Lisa Azuelos, Cécile Telerman. Elle prend part sur France Culture au *Cycle du crabe* avec Georges Peyrou. Elle obtient en 1996 le Molière de la révélation théâtrale pour *Piaf, je t'aime* de Jacques Darcy et en 2005 le prix Charles-Cros pour *Parole enregistrée*. Elle a signé en 2000 un album avec Paolo Conte : *Razmataz*, un opéra-rock.

SONIA PALAU - Lisa

Formée au Conservatoire de Théâtre de Lleida en Espagne, elle travaille avec plusieurs compagnies et lieux de création sous la direction de Marcelli Borrell, Ricardo Iniesta, Eugenio Barba, Jordi Bassora, Sol Picó, entre autres. Elle gagne plusieurs prix pour son interprétation d'Aurore, dans la pièce *La ruta abans de l'alba*. Elle participe à la Fira International de teatre de Tàrraga sous la direction du metteur en scène Emili Baldellou avec la pièce *Sinistre*. Elle s'initie au cinéma avec *Sueños de marioneta* de César Bosch et remporte le prix de la meilleure actrice du Festival de cinéma de La Litera. (Madrid). Elle vient à Paris pour se spécialiser dans le théâtre corporel et intègre le Studio Magenia et l'Académie internationale des arts du spectacle. Elle participe aussi à l'un des stages dirigés par Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil. Elle est à l'affiche de plusieurs pièces de Fabio Marra : *Teresina*, *La Naïve*, *Rappelle-toi*, *Dans les chaussures d'un autre* et *Ensemble*. La voici aujourd'hui dans le rôle de Lisa.

FABIO MARRA - Matteo

C'est à travers le prisme de l'ironie que son travail de création s'interroge sur des sujets que l'on peut avoir tendance à esquiver, par peur ou simplement par méconnaissance.

Un théâtre qui explore la complexité des rapports humains par le biais d'écritures contemporaines. Des histoires qui souhaitent susciter le dialogue de l'homme avec ce qui le dépasse.

En 2007, il fonde **Carrozzone Teatro** qui produit les textes dont il est l'auteur, le metteur en scène et le comédien : *Teresina*, *Mon serviteur*, *La naïve*, *Rappelle-toi*, *Dans les chaussures d'un autre*, *Ensemble* et *Un pas après l'autre*.

Ensemble reçoit deux nominations aux Prix Molières 2017. Fabio Marra est nommé dans la catégorie Molière de la révélation masculine et Catherine Arditi est couronnée Meilleure comédienne. La pièce est traduite en neuf langues et produite dans de nombreux pays dont l'Italie, la Corée du Sud, l'Espagne, l'Allemagne, le Royaume-Uni, la République tchèque, le Luxembourg, la Grèce et le Panama. En Espagne, la pièce est nommée quatre fois aux Prix Max des Arts de la scène 2019 : meilleur spectacle, meilleure direction, meilleure comédienne et meilleur comédien.

Ensemble fait l'objet de deux adaptations cinématographiques, en République tchèque et en France.

Il écrit aussi *Allegro ma non troppo*, *À tes souhaits*, et co-écrit *Prêt-à-partir*.

Il collabore à la mise en scène de la pièce *Le Souffleur* d'Emmanuel Vacca.

Fabio Marra est Sociétaire de la SACD, membre du Syndicat National des Metteurs en Scène, de la Société de Autores y Autoras de Teatro et de la SGAE en Espagne.

L'auteur Fabio Marra

Il y a une quinzaine d'années, l'Italien **Fabio Marra** a fait son entrée dans la cour des grandes personnalités européennes du théâtre. Il a choisi la France et Paris, pour travailler. De la Naples de sa naissance et de sa formation, de ses débuts au Bellini, il garde l'audace, l'imagination et l'intransigeance des héritiers d'un art spécifique, original, unique et pourtant universel, un art en lequel le comique et le tragique ne s'opposent pas, un art qui manie l'ironie, mais sans cruauté destructrice, un art qui plonge au cœur même de l'humain. On pense à Eduardo De Filippo car il y a chez le jeune artiste autant de gravité que de fantaisie, autant de goût du réalisme que du miracle, autant d'alacrité que de profondeur psychologique, autant de précision sentimentale que de vision socio-politique. Et tout cela sans peser. En racontant des histoires très humaines.

De belles et tristes histoires. En effet, si Fabio Marra excelle à donner de l'épaisseur à ses personnages, il les ligote, hommes comme femmes, dans des situations douloureuses qui peuvent apparaître inextricables. Il ne pratique pas le *happy end*. Il ne noircit pas à loisir, il laisse deviner une porte de sortie, un ciel qui se dégage, mais le malheur, l'enfermement en soi ou dans la société, la famille, insistent. Parfois jusqu'à une issue mortelle.

Il aime les êtres. Il va du côté des simples, des humbles, du côté d'un monde plutôt modeste. Il va du côté de ceux qui doivent se battre. Du côté d'une humanité travailleuse et forte, une humanité fière et bouleversante.

Il va du côté des choses de la vie. Des humeurs heureuses qui peuvent envelopper chacun. On retrouve Naples : ciel, mer, beauté, fièvre, vestiges du passé, brouhaha du présent. Naples souveraine, modèle d'universel, saisie par l'encre d'un poète dramatique que l'on ne serait pas étonné de voir glisser vers le cinéma un jour prochain, tant la puissance dramaturgique appelle les images.

Propos recueillis par Stéphanie Tesson











DES RÔLES COUSUS MAIN

Entretien avec Catherine Arditì et Nathalie Cerda

Catherine Arditì et Nathalie Cerda incarnent deux sœurs, entre amour, complicité, ambivalence. S'il a pensé à la fratrie des Fontana, créatrices de mode célèbres en Italie, Fabio Marra excelle à donner aux personnages féminins une densité bouleversante.

L'avant-scène théâtre : Comment avez-vous connu Fabio Marra ?

Catherine Arditì : Ma jeune sœur, Rachel Arditì, jouait au Poche en même temps que Fabio. Ils ont sympathisé et elle lui a demandé si elle pouvait lire sa nouvelle pièce. C'était *Ensemble*. Elle m'a aussitôt appelée, enthousiaste, pour me dire qu'il y avait là un rôle pour moi. J'ai trouvé le texte formidable, j'ai téléphoné à Fabio et nous nous sommes rencontrés très rapidement.

Nathalie Cerda : Je jouais au Petit Montparnasse, *Au début*, la pièce de François Bégaudeau. Avec Rachel Arditì. Catherine est venue nous voir, accompagnée de Fabio. C'est Rachel encore qui a été déterminante et a tout de suite dit qu'elle ne voyait personne d'autre que moi dans le rôle d'Arianna. J'ai lu *Un pas après l'autre* et j'ai été époustoufflée. Pour moi, Fabio est l'égal d'Almodovar. Il témoigne d'une compréhension profonde des femmes, d'un savoir qui fait que je l'imaginai être un monsieur d'un âge certain !

AST : Comment analysez-vous les caractères des deux sœurs ?

C. A. : Fabio a composé un duo de sœurs qui tiennent ensemble une maison de haute couture. Daniela, celle que j'interprète, est l'aimée d'une dizaine d'années. Elle a toujours dirigé l'entreprise d'une main de fer, faisant face à tous les problèmes, notamment la faillite à laquelle elles se retrouvent confrontées. Malgré sa dureté apparente, elle aime et protège sa sœur, et n'ayant pas eu d'enfant, elle a reporté son affection sur son neveu, le fils d'Arianna.

N. C. : Daniela exerce un ascendant certain sur sa sœur. Arianna est la créatrice, elle est du côté de l'imaginaire, de l'invention, de la vie et de ses joies simples.

Le ciel, la neige... Elle a eu son enfant, Matteo, avant même d'avoir 18 ans. Avec ce fils inattendu et non voulu dont sa sœur impose la présence, elle n'a jamais vécu la vie qu'elle aurait voulu vivre. On ne connaît pas le père. Arianna a eu des conquêtes et elle a poursuivi : elle a eu une aventure avec le comptable. Il les a escroquées et si leur situation est catastrophique, c'est de sa faute.

AST : Comment Fabio Marra travaille-t-il ?

C. A. : Il est entouré d'une équipe talentueuse. En particulier Sonia Palau qui a fondé la compagnie Carrozzone Teatro avec lui et qui joue dans tous ses spectacles. Dans *Un pas après l'autre*, elle incarne un personnage qui permet de dénouer une situation trop difficile. Fabio travaille dans un univers poétique truffé de détails réalistes ; par exemple, les tissus sont de véritables coupons de haute couture, tels la soie ou le grain de poudre... C'est un metteur en scène très à l'écoute de ses acteurs, auxquels il laisse une certaine liberté tout en sachant précisément où il veut aller finalement.

N. C. : Nous avons répété dans des conditions idéales. Décor et costumes déjà prêts, nous nous sommes retrouvés en plusieurs sessions, dès octobre 2020. Au Carreau du Temple, au 104, aux 3 Pierrots, à l'Espace Carpeaux, jusqu'au SEL de Sèvres, où nous avons joué pour la première fois, fin avril, devant un public professionnel. Tout a ainsi mûri lentement, en confiance, sans explications trop lourdes, et avec des appuis invisibles pour le public, mais très sensibles. Les tissus, comme l'a dit Catherine et aussi d'autres détails : ainsi les tiroirs sont pleins de boutons, de rubans, d'aiguilles...

C. A. : La cabine spatiale, elle aussi, est conçue telle que Matteo a vraiment pu la fabriquer. Le spectateur ne verra pas forcément, mais c'est une composition de fermetures Éclair, boutons, etc.

N. C. : Il y a là quelque chose de magique, d'enfantin, mais Fabio Marra est très lucide sur les êtres. Le travail se fait dans la douceur, l'harmonie, la bienveillance, et l'écriture est si précise que nous sommes naturellement portées par les mots.

AST : *L'univers d'écriture de Fabio Marra vous fait-il penser à celui d'autres écrivains ?*

C. A. : Fabio a une grande admiration pour Eduardo De Filippo, son maître à penser. Dans toutes ses pièces, on passe sans transition du rire aux larmes, touché en plein cœur. C'est du tragi-comique.

N. C. : Je pense beaucoup aux pièces de Tennessee Williams, pour l'atmosphère, pour les liens complexes entre les personnages, pour la profondeur de l'introspection.

Propos recueillis par Armelle Héliot



Petites tragédies ludiques par Huguette Hatem

L'auteur napolitain **Fabio Marra** a choisi la France pour écrire et travailler. Mais s'il écrit dans la langue de son pays d'adoption, son œuvre est aussi nourrie de sa ville natale et de la grande tradition italienne.

En venant suivre le cours de Jacques Lecoq en 2005 à Paris, le jeune Napolitain Fabio Marra ne se doutait pas que, dix ans plus tard, sa pièce *Ensemble*, écrite en français, serait deux fois nommée à la cérémonie des Molières et traduite en neuf langues dont... l'italien. Fabio Marra est un auteur prolifique : avec son Carrozzone Teatro, il a déjà joué et mis en scène une dizaine de ses pièces. Bien qu'il ait pratiqué la commedia dell'arte, on ne cherchera ses racines ni dans le théâtre de Goldoni, ni dans celui de Gozzi, mais dans celui de sa ville natale qui a nourri tant de dramaturges. Lui-même voit le jour en 1984, année de la disparition de l'immense auteur Eduardo De Filippo. Comme lui, il s'intéresse à sa ville, au conflit entre l'individu et la société, comme lui il pose son regard à l'intérieur de la famille, mais alors que De Filippo donne naissance à des pièces chorales, avec de nombreux personnages, Fabio Marra propose un théâtre intimiste et quotidien. De sa ville natale, il retient surtout les petites gens confrontés au chômage, à la vie chère, aux problèmes familiaux. Les auteurs napolitains post Eduardo De Filippo se situent dans une autre mouvance : Enzo Moscato et Annibale Ruccello proposent un théâtre baroque, Manlio Santanelli rend compte des névroses de ses contemporains.

Le théâtre de Fabio Marra s'inscrit à la fois dans son exubérante ville natale que l'on découvre à travers les lieux, les noms des personnages et dans son pays d'adoption plus ordonné : il nous raconte ses histoires qu'il pense en napolitain et qu'il écrit en français. De cette alliance naît une légèreté de plume qui n'empêche pas d'aborder les questions graves. Dans *Un pas après l'autre* : Matteo, adolescent, a été incarcéré à tort quatre ans pour meurtre. Depuis, il souffre d'anxiété sociale. Il s'est créé, dans sa chambre, un univers virtuel. Tout ce théâtre, où le quotidien est sublimé par les chagrins des personnages, est à la fois drôle, pathétique et émouvant. Il est impossible, en quelques lignes, de rendre compte de toute sa richesse.



CRÉATION SCÉNOGRAPHIE

L'intimité d'un atelier familial, par Audrey Vuong

Audrey Vuong a signé des décors pour de nombreux théâtres parmi lesquels l'Odéon - Théâtre de l'Europe, la Comédie-Française et le Rond-Point, et les opéras de Klagenfurt, du Rhin et de Paris. *Un pas après l'autre* est sa première collaboration avec Fabio Marra.

– J'ai immédiatement aimé la sensibilité, la précision et la générosité de Fabio Marra. Nous nous sommes très vite retrouvés sur une esthétique à la fois réaliste et onirique. Nous sommes à Naples, dans une ancienne loge de concierge en rez-de-chaussée. Arianna et Daniela doivent réinventer leur atelier de haute couture dans cet espace sombre, exigu et modeste qui n'était jusque-là que leur lieu de stockage. Le fils d'Arianna, Matteo, terrorisé par le monde extérieur, a trouvé refuge dans une petite pièce attenante dont lui seul possède la clé. En secret, il y construit nuit après nuit une cabine spatiale avec tout ce qu'il a réussi à dérober dans l'atelier. La scénographie dévoile plusieurs espaces. On découvre au fur et à mesure la chambre de Matteo, le couloir d'un hôpital et le coin d'une rue, des espaces au service de l'histoire, une invitation à pénétrer dans l'intimité de cette famille.

CRÉATION COSTUMES

La passion de la couture, par Pauline Zurini

Pauline Zurini réalise des costumes de théâtre depuis une quinzaine d'années. En 2019, elle a été récompensée, avec toute l'équipe de *Chapitre XIII* de Sébastien Azzopardi, par le Molière de la création visuelle. Elle travaille pour la première fois sur une création de Fabio Marra.

– Quand Fabio Marra m'a contactée, il avait déjà réfléchi à l'univers des costumes, très inspiré par l'histoire des Sorelle Fontana et de leur maison qui fut une référence à Rome des années 1940 jusqu'aux années 1980. Issues d'un milieu modeste, leur détermination et leur talent leur ont permis de réussir dans le milieu de la haute couture pourtant très élitiste. Je me suis inspirée de leur style pour créer des tenues sur mesure pour les personnages d'Arianna et de Daniela : jupes, vestes, chemisiers, manteaux... une garde-robe habillée mais aussi fonctionnelle, car les couturières ne devaient pas être plus élégantes que leurs clientes ! Quelque-chose d'un peu suranné aussi, car les deux sœurs appartiennent à un monde en déclin, supplanté par le prêt-à-porter. Ce fut une évidence pour moi de travailler sur ce spectacle, car en tant que costumière, tout me parle dans la vie de cet atelier. Je connais ce métier et ses codes. C'est un écho à ma propre passion.



Carrozzone Productions mène depuis son origine un travail de création, de diffusion, et de sensibilisation en tentant dans sa démarche de rapprocher les voix du quotidien de celles de la création par le biais de l'écriture contemporaine. Le projet de Carrozzone Teatro repose sur un désir d'effervescence artistique et de liberté quant à la création et à la production des spectacles.

Un théâtre fondé sur la construction d'histoires qui montrent l'individu aux prises avec les siens, avec son milieu, avec sa conscience, et exprimant la difficulté de rester soi-même dans un monde qui impose ses lois et sa vision souvent figée des comportements humains et sociaux.

C'est dans cet axe que Carrozzone Teatro est persuadé que le travail de compagnie devient utile à la société, et qu'il remplit une mission de service public tout en étant, pour ses membres, un grand chantier d'apprentissage.

CONTACT

Diffusion

Sylvie Vaillant

Carrozzone Productions

65, rue de Lancry 75010 Paris
Tél. 09 80 85 92 89 / 06 17 82 41 77

carrozzonediffusion@gmail.com

www.fabiomarra.com



FABRICHARRA